

Et voici comment !

Le commerce, de même que le sang dans le corps humain, porte la vie partout où il va librement. Pour cela, il lui faut, à lui aussi, tout un système de circulation que rien ne puisse entraver. Or ce n'est que depuis une vingtaine d'années, tout au plus, que notre ville possède quelques voies de communication constante avec le dehors. Avant cette époque elle se trouvait presque complètement isolée durant une grande partie de l'année, ne pouvant guère compter alors que sur un commerce local insignifiant, tandis que Montréal et Toronto jouissaient depuis longtemps des avantages de nombreux chemins de fer qui les mettaient en communication facile et constante avec tous les points du continent.

Ainsi donc, pour parler avec justice, si le commerce de Québec a marché avec une lenteur relative, cela est moins dû à un défaut d'esprit d'entreprise chez ses habitants qu'à un malheureux ensemble de circonstances incontrôlables qui empêchaient cette qualité de se manifester.

Mais depuis que l'isolement a été rompu, est-il bien vrai de dire que la ville de Québec est encore si loin en arrière de ses sœurs ?

Ne compte-t-elle pas aujourd'hui un bon nombre d'excellentes maisons, dans toutes les branches du commerce, qui, non seulement sont parvenues à refouler les étrangers qui venaient encombrer son marché, mais encore se permettent de faire des incursions assez bien réussies jusqu'aux portes mêmes de leurs concurrents si hautains et redoutables d'autrefois ?

Nierait-on, par exemple, que notre commerce de cuirs et de chaussures soit assez important pour provoquer quelques sentiments d'envie chez nos voisins ?

Pretendrait-on que notre commerce de nouveautés soit, toute proportion gardée, inférieur à celui de Montréal ?

N'admettrait-on pas que, depuis quelques années, notre commerce de fer et de quincaillerie a pris un essor que ne dédaigneraient pas les opulents négociants de Montréal et de Toronto ?

Et puis, notre commerce d'épicerie, de farine, de provisions de toutes sortes, est-il bien en arrière de celui de Montréal ?

Je ne veux pas parler d'une autre branche de notre industrie et de notre commerce qui fait, dit-on, crever d'envie toutes les autres villes canadiennes, et qui jouit même de l'admiration des grandes villes de Boston, New-York, Philadelphie et Chicago. Un certain sentiment, que tout le monde comprendra et saura apprécier, m'empêche d'appuyer sur un sujet aussi énervant pour nos concurrents des villes voisines, et si je nomme notre incomparable commerce de fourrures, c'est tout bonnement parce que cela... m'échappe.

Nous venons de voir que l'absence de voies de communication convenables a été l'une des causes de la lenteur du progrès de notre commerce; j'aurais pu avec raison la donner comme la seule et unique cause.

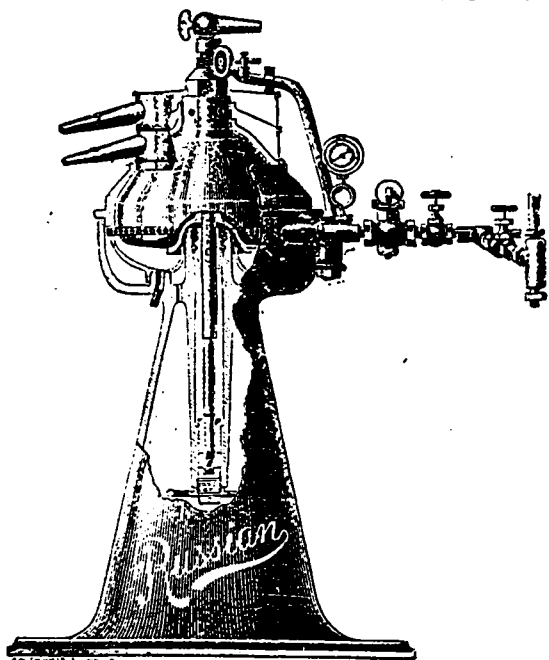
En effet, c'est du jour où le chemin de fer du Pacifique est venu nous relier directement avec les grands centres que date le commencement de la prospérité de notre commerce. Avant cette époque, il nous était presque impossible de progresser, parce que, durant six mois de l'année, nous

VIDAL, FILS & CIE

Successeurs de J. L. O. VIDAL & FILS

97-101, RUE ST-PAUL

ET 31 RUE SOUS-LE-CAP



Agents pour engins, bouilloires, toutes espèces de machines pour fer et bois.

DYNAMOS ET ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE POUR MAISONS PRIVÉES.

L'étonnant progrès fait dans la machine durant les dernières vingt-cinq années a complètement révolutionné le monde de la mécanique. Le génie de l'invention a plus produit en ce quart de siècle que durant tous les siècles antérieurs comme on a pu s'en convaincre en visitant le Palais des machines à l'Exposition Coloniale. Celui qui entreprend de tenir un entrepôt et de faire le commerce des machines, doit posséder non seulement le sens des affaires, mais des connaissances générales en mécanique. Une maison à Québec qui a parfaitement prouvé qu'elle possède la qualification requise pour ce genre de commerce, c'est la maison L. J. O. Vidal & fils, comme l'atteste surabondamment le succès qu'elle a remporté.

Cet établissement occupe un édifice spacieux 97, 99 et 101 rue St. Paul, de 80 sur 50 pieds. On y trouve des engins, des bouilloires, des outils, des machines pour travailler le bois, des machines spéciales, arbres de couche, poulies, courroies, scies à ruban et circulaire, en un mot tout ce qui concerne les mécaniques. Si vous avez besoin de quelque chose qui n'est pas en magasin, la maison peut facilement se le procurer à un moment d'avis, car elle est en relations constantes avec les principales manufactures du pays.

MM. Vidal Fils & Cie., font une spécialité de courroies en cuir, et ils en ont toujours en mains de toutes dimensions.

On trouve aussi chez Vidal Fils & Cie., des dynamos et des appareils électriques de toutes sortes pour lumière, timbres, etc. Des experts en électricité sont employés par la maison, qui se chargera avec plaisir de la pose d'appareils dans les résidences privées, les magasins, etc.

Ceux qui ont besoin de quelque machine trouveront leur avantage en correspondant avec MM. Vidal, Fils & Cie, ou en se rendant à leurs établissements. Ces messieurs peuvent vendre les derniers outils et machines inventés et les plus améliorés.

M. J. L. O. Vidal qui dirige cette maison, est un gentleman qui a une longue expérience dans ce commerce. Depuis trois ans qu'il est établi ici, son commerce a pris de grandes proportions et s'étend maintenant dans tout le district. Ceux qui font affaire avec lui trouvent qu'il agit le plus libéralement et de la manière la plus satisfaisante du monde, strictement sur le principe de l'intégrité commerciale. Il est coté dans le monde commercial à 1, bien connu et hautement estimé dans les cercles commerciaux et sociaux.



L'HONORABLE SÉNATEUR A. C. P. R. LANDRY
Président de la Compagnie d'Exposition de Québec.

DRINK ST. LEON

— FOR —

DYSPEPSIA

— OR —

RHEUMATISM



POUR LA DYSPÉPSIE

— OR —

MAUVAISE DIGESTION

Bovez l'eau St-Léon après chaque repas et avant de se coucher pour la constipation.

A. Blais, agent pour Québec
No. 3, PORT DAUPHIN.

ST-LAWRENCE HALL
RUE ST-JAMES, MONTREAL
HENRY HOGAN, Prop.

Au centre des affaires, à proximité des Banques, Cours, maisons de gros et de détail.

Depuis plus de trente-cinq ans le rendez-vous des touristes et des commis-voyageurs.

nous trouvions presque aussi éloignés des grands centres des États-Unis et du Canada même, que nous l'étions de Londres ou de Paris. Montréal recevait ses marchandises de New-York ou de Boston en une journée. A Québec il fallait parfois jusqu'à trois ou quatre semaines pour en recevoir des mêmes endroits. Quelquefois les transports se faisaient plus rapidement de l'Angleterre à Québec que de Toronto à Québec. En dix jours la traversée de l'Atlantique entre Liverpool et New-York était faite, quand assez souvent il ne fallait pas moins de trois semaines pour compléter le voyage du port américain à Québec.

Aujourd'hui les mêmes contretemps n'existent plus, mais il en reste encore assez d'autres pour entraver la marche de notre commerce. La construction d'un pont entre Québec et l'autre rive les anéantirait tous.

Non, les marchands et les hommes d'affaires de Québec ne manquent nullement de courage ni d'activité : ce qu'il leur faut, ce sont les moyens d'exercer une énergie dont ils ont déjà plus d'une fois donné des preuves, voilà tout.

ÉPHREM CHOUINARD

Québec, 31 août 1894.

Chemin de fer du Lac St-Jean

A l'occasion de l'exposition, nous voulons dire un mot du chemin de fer du lac St-Jean.

Cette voie ferrée a ceci de particulier qu'elle est avec le Pacifique Canadien l'unique ligne qui pique directement du sud au nord, et qu'elle est la plus avancée de toutes dans la direction du Nord.

Quand nous aurons un pont à Québec, le chemin de fer du lac St-Jean complètera par son raccordement avec les lignes américaines une route franc-nord et sud de New-York au lac St-Jean.

Quand le "Parry Sound" sera construit, le chemin de fer du lac St-Jean servira de véhicule à l'immense trafic des produits de l'Ouest, qu'il amènera directement à Québec.

Le chemin de fer du lac St-Jean est topographiquement, par la force des choses, une ligne sans rivale et sans parallèle.

Traversant la région la plus arrosée du continent, il est déjà à la mode dans le public touriste et sportif. On y vient de très loin pour faire la pêche à la truite et au "ouananiche."

Prolongé jusqu'à Chicoutimi, il forme, avec la descente du Saguenay en bateau à vapeur, le plus délicieux voyage circulaire que puisse rêver le riche voyageur. Celui-ci prend le train régulier le matin à la gare de la rue St-André, franchit la chaîne des Laurentides qui est la Suisse du Canada, trouve à Roberval, près de 200 milles au nord de Québec, un hôtel-palais pour prendre quelques heures de repos; à la veillée, un train le conduit à Chicoutimi, où l'attendent les bateaux de la Compagnie du Richelieu qui le ramènent à Québec, par le Saguenay et le St-Laurent, sous le coup d'un enchantement de tous les instants.

Mais c'est aussi au point de vue utilitaire que le chemin de fer du lac St-Jean est remarquable. Il a ouvert à la colonisation une seconde province de Québec embrassant une

Compagnie Chinic | PIED DE LA COTE DE LA MONTAGNE
QUEBEC

Fer en barre et en feuille, gros articles de ferronnerie de toutes espèces